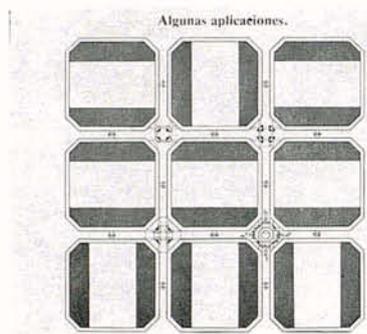


ILDEFONS CERDÀ ET LA BARCELONE MODERNE

LA PROPOSITION DE L'ARCHITECTE CERDÀ POUR LA VILLE DE BARCELONE CONSISTAIT EN UN PÂTÉ DE MAISONS PRIS COMME BASE ET RÉPÉTÉ À L'INFINI, UN CARRÉ PARFAIT DE 113,33 MÈTRES DE CÔTÉ, DONT LES COINS FORMAIENT UN ANGLE DE 45°. ON CRÉAIT AINSI UNE IMAGE PARTICULIÈRE, À BASE DE PÂTÉS DE MAISONS TOUS SEMBLABLES, DE RUES-CORRIDORS ET DE COINS DE RUE COUPÉS QUI FORMAIENT DE VÉRITABLES PLACES RÉPÉTÉES EN SÉRIE.

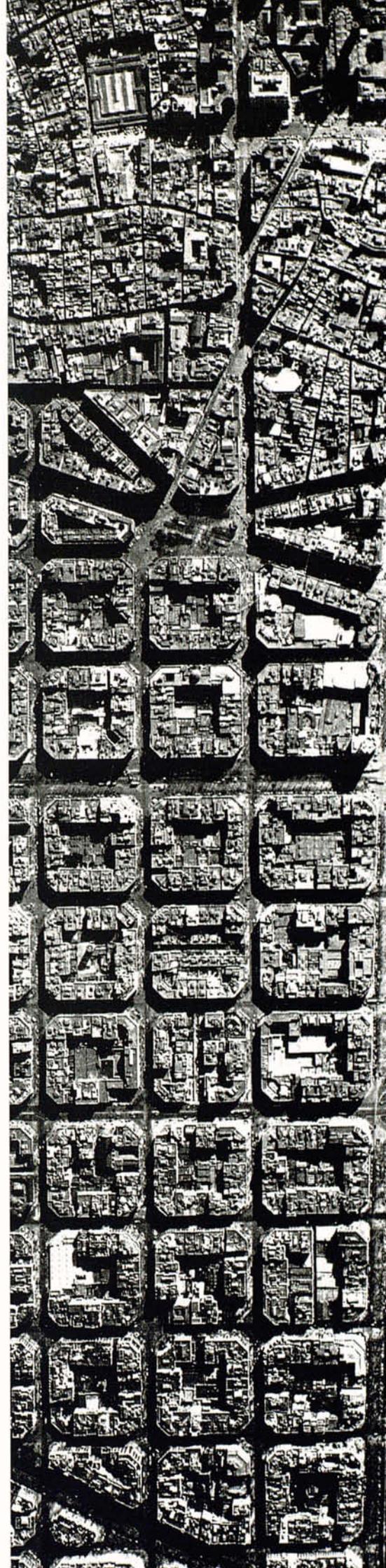
JOSEP MARIA MONTANER ARCHITECTE



Avant la mise en oeuvre du Plan Cerdà, à partir de 1859, Barcelone était une ville à structure médiévale typique, en train de se transformer à cause de la croissance industrielle. Ainsi, les nouveaux édifices publics, tel le Théâtre du Liceo, devaient s'intégrer à des rangées de bâtiments déjà combles; les nombreux immeubles de logements se tassaient dans les quelques espaces libres de la ville fortifiée; les usines de toile indienne se trouvaient à l'intérieur de la vieille ville –aux alentours du Raval et de Sant Pere– ou à l'extérieur, dans des quartiers tels que le Poble Sec ou le Poblenou; les logements ouvriers étaient regroupés dans les quartiers les plus périphériques et les plus dégradés, souvent juste à côté de l'usine. Afin de permettre toute cette croissance, on avait petit à petit réalisé –dès la fin du XVIIIe siècle et pendant toute la pre-

mière moitié du XIXe siècle– des travaux urbains tels que l'ouverture de nouvelles rues –l'axe Ferrán-Jaume I–Princesa, par exemple–, ou de places, comme la Place Royale; on avait même réalisé de petits travaux intérieurs de remodelage des rues et des pâtés de maisons –comme ceux qui furent entrepris sur les terrains de l'ancien Palau Menor ou autour de la rue Pintor Fortuny. Durant les périodes de politique progressiste, l'application des lois de sécularisation des biens de l'Eglise a joué un rôle déterminant dans beaucoup de ces interventions.

Grâce au Plan Cerdà, cette diversité et ce désordre allaient s'intégrer dans un processus cohérent et unique. On proposait un nouveau tracé homogène qui donnerait à la ville la possibilité de s'agrandir pendant des dizaines d'années, en créant une structure tout à fait diffé-



ARCHITECTURE

rente de la structure précédente, et en plaçant tous les espaces et les édifices de la ville moderne dans un schéma urbain rationnel et commun, des édifices privés aux édifices publics, des zones de circulation aux espaces verts et zones de loisir.

Ildefons Cerdà est né en 1815 à Centelles (Barcelone), et est mort en 1876 à Caldas de Besaya (Santander). Il compléta les études de Lettres qu'il avait entreprises à Vic par des études de mathématiques et d'architecture à Barcelone; en 1835, il partit pour Madrid et devint ingénieur des Ponts et Chaussées en 1841.

Les travaux publics, dominés par les ingénieurs militaires au XVIIIe siècle, le furent ensuite par les ingénieurs civils tout au long du XIXe siècle. Cerdà revint à Barcelone passer de longues périodes et il se consacra à l'étude scientifique de la situation urbaine et sociale de la ville. Le résultat de ces travaux fut, en 1850, le *Plan Topographique de Barcelone et de ses alentours*, et, en 1856, la *Monographie statistique de la classe ouvrière à Barcelone*. Cerdà partageait les idées les plus avancées de l'époque et, pendant les courtes périodes progressistes, il a même rempli des fonctions politiques. Les travaux des socialistes utopistes, des internationalistes et des hygiénistes ont eu un impact tout particulier sur sa pensée urbaine et sociale. C'est de sa vision innovatrice, du point de vue social et technologique, qu'est né son Plan pour Barcelone dont les traits essentiels sont la défense de l'égalitarisme, l'opposition au régime de propriété privée de la terre, la volonté de tirer parti des avantages de la nature, les lignes de pensée hygiénistes et la confiance dans les progrès techniques. Cerdà synthétisa sa pensée et son expérience urbanistique dans *La Théorie générale de l'urbanisation* qu'il écrivit en 1867, et qui représente le texte le plus avancé d'Europe pour l'époque en matière d'urbanisme.

De toutes manières, l'adoption du Plan Cerdà se produisit dans le contexte de la longue lutte –héritée du XVIIIe siècle– entre le pouvoir central et les Mairies. Bien que les municipalités eussent récupéré leur pouvoir, le gouvernement voulait garder l'initiative pour certains problèmes cruciaux. Ainsi imposait-il le Plan de l'ingénieur Cerdà, face au Plan de l'architecte Rovira i Trias, soutenu par l'Hôtel de Ville. Dans ce cas, l'histoire a démontré que l'on avait visé jus-

te en chargeant Cerdà du projet d'agrandissement de Barcelone, projet qui ne l'agrandissait pas vraiment, mais qui lui donnait une nouvelle forme globale.

Le Plan Cerdà fut mal accepté par les Barcelonais pour avoir été imposé par le pouvoir central, et ce, pratiquement jusqu'à ce qu'il fût revendiqué par les architectes rationalistes.

Parmi les caractéristiques du plan proposé par Cerdà, on peut souligner son optimisme et sa prévision d'une croissance illimitée, son homogénéité et l'absence volontaire d'un centre privilégié, son caractère mathématique, strictement géométrique et scientifique, le rôle clé des parcs urbains et des jardins à l'intérieur des pâtés de maison –contribuant à la création d'une ville saine, que la spéculation immobilière se chargea par la suite de densifier autant que la précédente–, le rôle dominant des progrès techniques, en particulier dans le domaine des transports, avec, en prévision, le tracé de lignes de chemin de fer le long des rues, et le souci de doter chaque quartier de pâtés de maisons réservés aux fonctions publiques.

Quant à l'aspect formel, l'essence de la proposition résidait dans le pâté de maisons de base, qui se répétait à l'infini. Sa forme joue un rôle crucial dans la proposition globale et singulière par rapport aux autres villes européennes: un pâté parfaitement carré, de 113,33 mètres de côté, avec des angles aux coins de rue de 45°, uniques également. Ainsi créait-on une image de ville tout à fait propre à Barcelone, fondée sur des pâtés de maisons similaires, des rues-corridors et des coins de rue coupés qui créaient de véritables places répétées en série. Ces qualités formelles de l'unité «paté de maisons», créé par Cerdà, furent à l'origine de toutes les autres qualités de la Barcelone moderne: sa flexibilité morphologique permettant la variété et l'emplacement de rangées d'édifices résidentiels comme d'étranges édifices publics, son image unitaire et continue contrastant avec des édifices modernistes originaux, la grande capacité des rues qui ont pu, pendant plus d'un siècle, absorber de manière perméable l'augmentation de la circulation automobile. Ce ne sont que quelques –unes des qualités d'un projet urbain qui définit, de manière complète et décisive, la forme de la Barcelone actuelle, en la modernisant sans faux-fuyants.

